

PRÉFECTURE DE LA GIRONDE

DIRECTION DE
L'ADMINISTRATION
GÉNÉRALE

Bureau de la Protection
de la Nature et de
l'Environnement

ARRÊTE D'AUTORISATION

**LE PREFET DE LA REGION AQUITAINE,
PREFET DE LA GIRONDE,
OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR**

16324

VU le Code de l'environnement, son livre V, notamment le titre 1^{er}, relatif aux Installations classées pour la protection de l'environnement, et ses articles L 512-1, L 512-2, L514-6 et R511-9,

VU la loi n°2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive, modifiée par la loi n° 2003-707 du 1^{er} août 2003,

VU le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux approuvé le 6 août 1996,

VU le Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux "Nappes Profondes" approuvé le 25 novembre 2003,

VU le récépissé de déclaration n°LA1324 établi par la Sous-Préfecture de Langon le 15 mai 2001 pour l'établissement SCEA MELUSINE situé Bois de Majou à AILLAS,

VU la demande présentée le 17 Janvier 2007 par la SCEA MELUSINE dont le siège social est situé au Bois Majou commune de AILLAS en vue d'obtenir l'autorisation d'exploiter un élevage de vaches laitières d'une capacité maximale de 190 vaches sur le territoire de la commune de AILLAS à l'adresse du Bois Majou 33124 AILLAS,

VU l'arrêté préfectoral du 6 août 2007 prescrivant une enquête publique du 3 septembre 2007 au 3 octobre 2007,

VU les mesures de publicité effectuées préalablement à l'enquête, dans deux journaux du département,

VU les certificats constatant l'affichage de l'avis d'ouverture de l'enquête pendant un mois dans les communes d' AILLAS, LOUPIAC DE LA REOLE, NOAILLAC, PONDAURAT et PUYBARBAN,

VU le procès-verbal de l'enquête publique à laquelle il a été procédé du 3 septembre 2007 au 3 octobre 2007,

VU le mémoire en réponse de l'exploitant en date du 6 octobre 2007,

VU l'avis du commissaire-enquêteur en date du 30 octobre 2007,

VU l'avis du Conseil Municipal d'AILLAS en date du 27 septembre 2007,

VU l'avis du Conseil Municipal de LOUPIAC DE LA REOLE en date du 17 octobre 2007,

VU l'avis du Conseil Municipal de NOAILLAC en date du 4 octobre 2007,

VU l'avis du Conseil Municipal de PONDAURAT en date du 26 octobre 2007,

VU l'avis du Conseil Municipal de PUYBARBAN en date du 21 septembre 2007,

VU les arrêtés de sursis à statuer,

VU l'avis du Directeur Départemental des Affaires Sanitaires et Sociales en date du 16 octobre 2007,
VU l'avis du Service Départemental de l'Inspection du Travail, de l'Emploi et de la Politique Sociale Agricoles en date du 10 septembre 2007,
VU l'avis du Directeur du Service Départemental d'Incendie et de Secours en date du 29 octobre 2007,
VU l'avis du Chef du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine en date du 13 octobre 2007,
VU les avis du Directeur Régional de l'Environnement en date des 23 août 2007,
VU l'avis du Directeur départemental de l'Equipement en date du 13 septembre 2007,
VU l'avis du Directeur du Service Interministériel Régional de Défense et de Protection Civile en date du 11 septembre 2007,
VU l'avis du Directeur de l'Institut National des Appellations d'Origine en date du 21 août 2007,
VU l'avis du Conservateur du Service Régional de l'Archéologie en date du 4 septembre 2007,
VU l'avis de la Brigade de Gendarmerie de Grignols en date du 8 septembre 2007,
VU le rapport de l'Inspecteur des Installations Classées de la Direction des Services Vétérinaires en date du 23 juin 2008,
VU l'avis du Conseil Départemental de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques en date du 18 septembre 2008,
CONSIDERANT que les conditions d'exploitation telles qu'elles sont définies par le présent arrêté permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L 511-1 du Code de l'Environnement, que les techniques appliquées sont celles des MTD,
SUR PROPOSITION du Secrétaire Général de la Préfecture,

- ARRÊTE -

TITRE 1 : PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES

ARTICLE 1 : BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION

Article 1.1 - Exploitant titulaire de l'autorisation

La société SCEA MELUSINE dont le siège social est situé à BOIS MAJOU 33124 AILLAS représentée par M. Guillomon François est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter sur le territoire de la commune de AILLAS, au Bois Majou, un élevage de 190 vaches laitières.

ARTICLE 2 : NATURE DES INSTALLATIONS

Article 2.1 - Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

Rubrique	Alinéa	A, D, NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Unité du critère	Volume autorisé	Unités du volume autorisé
2101	2a	A	Bovins (activité d'élevage, transit, vente, etc.de) élevage de vaches laitières et/ou mixte	élevage	Nombre de vaches	100	VL	190	VL
2170		D	Engrais et supports de culture	compostage	Capacité de production	≥ 1 < 10	T/jr	380	M ³
1530		NC	Bois, papier, carton ou matériaux combustibles analogues (dépôt de)	Hangar de stockage	quantité	1000	M ³	850	M ³
2920		NC	Réfrigération Compression (Installation de) fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 ⁵ Pa	compresseur	puissance	50	KW	3,5	KW
2160		NC	Silo et installation de stockage de céréales, grains, produits alimentaires ou tout produit organique dégageant des poussières inflammables	Silo	Volume	5000	M ³	380	M ³

A : (autorisation) ; D : (déclaration) ; NC : (non classé)

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui mentionnés ou non à la nomenclature sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Article 2.2 - Situation de l'établissement

Les installations (bâtiments + annexes) sont situées sur la commune, parcelles et sections suivantes :

Commune	Type d'élevage	Sections	Parcelles
Aillas	Vaches laitières	ZA	13

Les installations citées à l'article 2.2 ci-dessus sont reportées avec leurs références sur le plan de situation de l'établissement annexé au présent arrêté.

Article 2.3 - Autres limites de l'autorisation

La surface occupée par les installations, voies, aires de circulation est de 70 ares. La surface du bâti est de 3 047 m².

Article 2.4 - Consistance des installations autorisées

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

Activité annuelle de production de lait destiné à la consommation humaine.

Le troupeau est conduit en zéro pâturage pour les vaches laitières (tarées et en production), en stabulation libre aménagée en logettes. La litière est obtenue par séparation de phase et déshydratation des déjections et renouvelée en tant que de besoin. L'accès à l'aliment (ensilage et fourrage) est libre via une table d'alimentation, le complément est contingenté par DAC (Distributeur Automatique de Concentré). La traite se fait automatiquement par un robot sous contrôle de l'éleveur.

Les génisses de renouvellement et les veaux sont élevés en stabulation libre sur litière accumulée.

ARTICLE 3 : CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant (voir plan annexe 1). En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur. Toutefois une maison d'habitation occupée par des tiers est implantée dans le périmètre réglementaire de 100 m (à 94 m).

ARTICLE 4 : DUREE DE L'AUTORISATION

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

ARTICLE 5 : MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE

Article 5.1 - Modifications apportées aux installations :

Toute modification apportée par le demandeur à l'installation, à son mode d'exploitation ou à son voisinage, entraînant un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, doit être portée, avant sa réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

Article 5.2 - Equipements et matériels abandonnés

Les équipements abandonnés ne sont pas maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

Article 5.3 - Transfert sur un autre emplacement

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation.

Article 5.4 - Changement d'exploitant

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitant.

Article 5.5 - Cessation d'activité

Lorsque l'installation cesse l'activité au titre de laquelle elle était autorisée, son exploitant en informe le préfet au moins trois mois avant l'arrêt définitif. La notification de l'exploitant indique les mesures de remise en état prévues ou réalisées.

L'exploitant remet en état le site de sorte qu'il ne s'y manifeste plus aucun danger. En particulier :

- tous les produits dangereux ainsi que tous les déchets sont valorisés ou évacués vers des installations dûment autorisées ;
- les cuves ayant contenu des produits susceptibles de polluer les eaux sont vidées, nettoyées, dégazées et, le cas échéant, décontaminées. Elles sont si possible enlevées, sinon et dans le cas spécifique des cuves enterrées et semi-enterrées, elles sont rendues inutilisables par remplissage avec un matériau solide inerte.

ARTICLE 6 : ABROGATION DES DISPOSITIONS ANTERIEURES

Le récépissé de déclaration n° LA1324 du 15 mai 2001 est abrogé.

ARTICLE 7 : DELAIS ET VOIES DE RECOURS

La présente décision peut être déférée au Tribunal Administratif de Bordeaux :

1° Par le demandeur ou l'exploitants dans un délai de deux mois à compter de la notification du présent arrêté ;

2° Par les tiers dans un délai d'un an à compter de l'achèvement des formalités de publicité de la déclaration de début d'exploitation transmise par l'exploitant au préfet.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

ARTICLE 8 : RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression. Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

ARTICLE 9 : INFORMATION DES TIERS

Les droits des tiers sont expressément réservés.

Faute, par l'exploitant, de se conformer aux conditions sus-indiquées et à toutes celles que l'administration jugerait utiles de lui prescrire ultérieurement pour la protection des intérêts visés à l'article L.511-1 du Code de l'Environnement, la présente autorisation pourra être rapportée.

L'exploitant devra toujours être en possession de son arrêté d'autorisation et le présenter à toute réquisition.

Une copie de cet arrêté devra, en outre, être constamment tenue affichée dans le lieu le plus apparent de l'établissement.

Le Maire d'Aillas est chargé de faire afficher à la porte de la mairie, pendant une durée minimum d'un mois, un extrait du présent arrêté énumérant les conditions auxquelles l'autorisation est accordée, en faisant connaître qu'une copie intégrale est déposée aux archives communales et mise à la disposition de tout intéressé.

Un avis sera inséré, par les soins de la Préfecture et aux frais de l'exploitant, dans deux journaux du département.

ARTICLE 10 : EXECUTION

- le Secrétaire Général de la Préfecture,
- le Sous-Préfet de Langon,
- le Maire d'Aillas,
- l'Inspecteur des installations classées de la Direction des Services Vétérinaires

et tous agents de contrôle sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont une copie leur sera adressée ainsi qu'à la société SCEA MELUSINE.

Fait à Bordeaux, le - 9 OCT. 2008
LE PREFET,

Pour le Préfet,
Le Secrétaire Général


Bernard GONZALEZ

TITRE 2 : IMPLANTATION ET AMENAGEMENT DE L'INSTALLATION

ARTICLE 11 : EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

ARTICLE 12 : PERIMETRE D'ELOIGNEMENT

Les dispositions de cet article ne s'appliquent, dans le cas des extensions des élevages en fonctionnement régulier, qu'aux nouveaux bâtiments d'élevage ou à leurs annexes nouvelles. Elles ne s'appliquent pas lorsqu'un exploitant doit, pour mettre en conformité son installation autorisée avec les dispositions du présent arrêté, réaliser des annexes ou aménager ou reconstruire sur le même site un bâtiment de même capacité.

La distance d'implantation par rapport aux habitations des tiers, aux locaux habituellement occupés par des tiers, aux terrains de camping agréés ou aux zones destinées à l'habitation par des documents d'urbanisme opposables aux tiers ne peut toutefois pas être inférieure à 15 mètres pour les créations et extensions d'ouvrages de stockage de paille et de fourrage et toute disposition doit être prise pour prévenir le risque d'incendie.

Les bâtiments d'élevage et leurs annexes sont implantés :

- à au moins 100 mètres des habitations des tiers (à l'exception des logements occupés par des personnels de l'installation et des gîtes ruraux dont l'exploitant a la jouissance) ou des locaux habituellement occupés par des tiers, des stades ou des terrains de camping agréés (à l'exception des terrains de camping à la ferme) ainsi que des zones destinées à l'habitation par des documents d'urbanisme opposables aux tiers. Toutefois l'habitation la plus proche est implantée à 60 mètres du bâtiment existant destiné à la stabulation libre des génisses (bat 2) et à 94 mètres du bâtiment existant de stabulation libre des vaches (bat 1a).
- à au moins 35 mètres des puits et forages, des sources, des aqueducs en écoulement libre, de toute installation souterraine ou semi-enterrée utilisée pour le stockage des eaux, que les eaux soient destinées à l'alimentation en eau potable ou à l'arrosage des cultures maraîchères, des rivages, des berges des cours d'eau ;
- à au moins 200 mètres des lieux de baignade (à l'exception des piscines privées) et des plages ;
- à au moins 500 mètres en amont des piscicultures et des zones conchylicoles, sauf dérogation liée à la topographie, à la circulation des eaux et prévue par l'arrêté d'autorisation.

ARTICLE 13 : REGLES D'AMENAGEMENT DE L'ELEVAGE

Tous les sols des bâtiments d'élevage, de la salle de traite, de la laiterie et des aires d'ensilage susceptibles de produire des jus, toutes les installations d'évacuation (canalisations, y compris celles

permettant l'évacuation des effluents vers les ouvrages de stockage et de traitement, caniveaux à lisier, etc...) ou de stockage des effluents sont imperméables et maintenus en parfait état d'étanchéité. La pente des sols des bâtiments d'élevage ou des installations annexes doit permettre l'écoulement des effluents vers les ouvrages de stockage ou de traitement.

A l'intérieur des bâtiments d'élevage, de la salle de traite et de la laiterie, le bas des murs est imperméable et maintenu en parfait état d'étanchéité sur une hauteur d'un mètre au moins.

ARTICLE 14 : INTEGRATION DANS LE PAYSAGE

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'élevage dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté. Les émissaires de rejet, les ouvrages de stockages (effluents ou aliments) et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement...).

ARTICLE 15 : LUTTE CONTRE LES NUISIBLES

L'exploitant lutte contre la prolifération des insectes et des rongeurs aussi souvent que nécessaire en utilisant des méthodes et des produits autorisés.

ARTICLE 16 : INCIDENTS OU ACCIDENTS

Article 16.1 - Déclaration et rapport

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

ARTICLE 17 : DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivant :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les plans tenus à jour,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- le plan d'épandage et le cahier d'épandage,
- les rapports des contrôles techniques de sécurité (rapport de contrôle des installations électriques, vérification des extincteurs, diagnostic amiante, etc...),
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, une version papier peut être mise à disposition de l'inspection des installations classées.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées. Toutes les pièces archivées doivent être conservées au minimum 5 ans.

TITRE 3 : PREVENTION DES RISQUES

ARTICLE 18 : PRINCIPES DIRECTEURS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences.

ARTICLE 19 : INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS

Article 19.1 - Accès et circulation dans l'établissement

Les voies de circulation et d'accès (route départementale 9) sont maintenues en bon état et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour permettre en particulier la libre circulation des engins des services d'incendie.

Article 19.2 - Protection contre l'incendie

article 19.2.1 - Protection interne :

La protection interne contre l'incendie peut être assurée par des extincteurs portatifs dont les agents d'extinction doivent être appropriés aux risques à combattre.

Ces moyens sont complétés :

- A proximité de la cuve de stockage de fuel située dans le bâtiment 7 par la mise en place d'un extincteur portatif à poudre polyvalente de 6 kilogrammes.
- Les dispositifs d'arrêt d'urgence type « coup de poing » concernant les réseaux d'énergie devront être visibles et facilement accessibles par les équipes de secours.

Les extincteurs font l'objet de vérifications périodiques conformément à la réglementation en vigueur ainsi que les dispositions immédiates à prendre en cas de sinistre ou d'accident de toute nature pour assurer la sécurité des personnels et la sauvegarde de l'établissement.

article 19.2.2 - Protection externe :

L'établissement dispose de moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques, notamment d'un ou de plusieurs appareils d'incendie (bouches, poteaux...) publics ou privés dont un implanté à 200 mètres au plus du risque, ou de points d'eau, bassins, citernes, etc..., d'une capacité en rapport avec le danger à combattre.

L'établissement doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre, et au minimum les moyens définis ci-après :

Nature du point d'eau, Numéro	Diamètre canalisation	Débit	Adresse	Distance du projet
PI N° 02	150	60 m ³ /h	Angle route départementale N°9 et voie communale N°23	>200 m
Borne irrigation B		<30m ³ /h	Sur l'exploitation, près bâtiment 1a	35 m

L'exploitant est tenu de s'assurer que les débits et pressions des hydrants existants répondent aux normes NFS 61211 ou NFS 62213 ou NFS 61213 et NFS 62200. Une attestation de conformité devra être retournée aux services d'incendie et de secours.

Une copie de cette attestation sera adressée à l'inspection des installations classées. Une attestation de contrôle devra être adressée annuellement aux services d'incendie et de secours.

L'accès et le signalement à la borne d'irrigation devront être assurés.

article 19.2.3 - Numéros d'urgence

Doivent être affichées à proximité du téléphone urbain, dans la mesure où il existe, et près de l'entrée du bâtiment, des consignes précises indiquant notamment :

- le numéro d'appel des sapeurs-pompiers : 18 ;
- le numéro d'appel de la gendarmerie : 17 ;
- le numéro d'appel du SAMU : 15 ;
- le numéro d'appel des secours à partir d'un téléphone mobile : 112.

L'exploitant devra disposer d'un moyen fiable permettant de donner l'alerte des secours.

Article 19.3 - Installations techniques

Les installations techniques (laiterie, compresseur, cuve à fuel) sont réalisées et contrôlées conformément aux dispositions des normes et réglementations en vigueur.

Les installations électriques sont réalisées conformément aux normes et réglementations en vigueur et maintenues en bon état. Elles sont contrôlées au moins tous les trois ans par un technicien compétent. Les rapports de vérification et les justificatifs de la réalisation des travaux rendus nécessaires suite à ces rapports sont tenus à la disposition des organismes de contrôle et de l'inspecteur des installations classées.

Lorsque l'exploitant emploie du personnel, les installations électriques sont réalisées et contrôlées conformément au décret n° 88-1056 du 14 novembre 1988 pris pour l'exécution des dispositions du livre II du code du travail.

Article 19.4 - Formation du personnel

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

ARTICLE 20 : PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Article 20.1 - Organisation de l'établissement

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 20.2 - Rétentions

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
 - 50 % de la capacité des réservoirs associés,
- ou double paroi avec détection de fuite pour le stockage du fuel.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts ;
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts ;
- dans tous les cas 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Article 20.3 - Réservoirs

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment. Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Article 20.4 - Règles de gestion des stockages en rétention

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respecte les dispositions du présent arrêté.

TITRE 4 : PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

ARTICLE 21 : PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

Article 21.1 - Origine des approvisionnements en eau

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie sont prélevés dans le puits ref BRGM n° 852-8-10. Position X 410,42 ; Y 249,09 ; cote du sol + 67 m ; Profondeur 17,30 m ; niveau piézométrique 14,80 m. Ce puits sert à l'abreuvement des animaux et à la salle de traite, l'eau est chlorée afin de la rendre potable, le contrôle de la potabilité est assuré régulièrement par le gestionnaire de la salle de traite.

Un compteur d'eau volumétrique est installé sur la conduite d'alimentation en eau de l'installation. La périodicité des relevés des consommations d'eau est adaptée à l'activité de l'élevage et à la consommation prévue et au moins mensuellement

Article 21.2 - Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement

En cas de raccordement sur un réseau public ou sur un forage en nappe, l'ouvrage est équipé d'un dispositif de disconnexion muni d'un système de non-retour. Les deux réseaux doivent être séparés. Toutes les dispositions sont prises pour limiter la consommation d'eau.

ARTICLE 22 : GESTION DES EAUX PLUVIALES

Les eaux pluviales non polluées sont séparées des eaux résiduaires et des effluents d'élevage et peuvent être évacuées vers le milieu naturel ou vers un réseau particulier.

Toutes les eaux de nettoyage nécessaires à l'entretien des bâtiments et des annexes et les eaux susceptibles de ruisseler sur les aires bétonnées sont collectées par un réseau étanche et dirigées vers les installations de stockage ou de traitement des eaux résiduaires ou des effluents.

Les eaux de pluie provenant des toitures ne sont en aucun cas mélangées aux effluents d'élevage, ni rejetées sur les aires d'exercice. Lorsque ce risque existe, elles sont collectées par une gouttière ou tout autre dispositif équivalent. Elles sont alors soit stockées en vue d'une utilisation ultérieure, soit évacuées vers le milieu naturel ou un réseau particulier.

Les aliments stockés en dehors des bâtiments, à l'exception du front d'attaque des silos en libre-service et des racines et tubercules, sont couverts en permanence par une bâche maintenue en bon état ou tout autre dispositif équivalent afin de les protéger de la pluie.

ARTICLE 23 : GESTION DES EFFLUENTS

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Toutes les eaux de nettoyage nécessaires à l'entretien des bâtiments et des annexes et les eaux susceptibles de ruisseler sur les aires bétonnées sont collectées par un réseau étanche et dirigées vers les installations de stockage ou de traitement des eaux résiduaires ou des effluents.

Article 23.1 - Identification des effluents ou déjections

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents ou déjections suivants :

Type d'effluents ou de déjections	Volume ou masse produit annuellement	Valeur agronomique		
		Nt	P ₂ O ₅	K ₂ O
Fumier accumulé	803 t	5,2	2,1	7,8
Compost	540 t	6,3	4,1	4,6
Effluents liquides	3605 t	2,9	1,4	6,2

Article 23.2 - Gestion des ouvrages de stockage et de prétraitement : conception, fonctionnement

Les ouvrages de stockage des effluents sont dimensionnés et exploités de manière à éviter tout déversement dans le milieu naturel.

L'exploitant dispose d'une capacité de stockage de 1272 m³ (préfosse + fosse) pour une période de stockage de 4,2 mois.

En cas d'épandage sur des terres agricoles, la capacité de stockage, y compris sous les animaux dans les bâtiments et, le cas échéant, sur une parcelle d'épandage pour les fumiers, permet de stocker la totalité des effluents produits pendant quatre mois au minimum.

Les ouvrages de stockage à l'air libre des effluents liquides sont signalés et entourés d'une clôture de sécurité efficace. Les nouveaux ouvrages sont dotés de dispositifs de contrôle de l'étanchéité. Les ouvrages de stockage des lisiers et effluents liquides sont conformes aux I à V et VII à IX du cahier des charges de l'annexe 2 de l'arrêté du 26 février 2002 modifié par arrêté du 3 novembre 2007 relatif aux travaux de maîtrise des pollutions liées aux effluents d'élevage.

article 23.2.1 - Stockage de certains effluents sur une parcelle d'épandage

Les fumiers compacts non susceptibles d'écoulement peuvent être stockés ou compostés sur une parcelle d'épandage à l'issue d'un stockage de deux mois sous les animaux ou sur une fumière. Lors de la constitution du dépôt sur une parcelle d'épandage, le fumier compact doit tenir naturellement en tas, sans produire d'écoulement latéral de jus. Il doit pouvoir être repris à l'hydrofourche. Les mélanges avec des produits différents n'ayant pas ces caractéristiques sont exclus. Le volume du dépôt sera adapté à la fertilisation raisonnée des parcelles réceptrices. Le tas doit être constitué de façon continue pour disposer d'un produit homogène et limiter les infiltrations d'eau.

Le stockage du compost et des fumiers respecte les distances prévues au titre 5 et ne peut être réalisé sur des sols où l'épandage est interdit ainsi que dans les zones inondables par la remontée de la nappe phréatique ou lors de fortes pluies et dans les zones d'infiltration préférentielles telles que failles ou bétoires. La durée de stockage ne dépasse pas dix mois et le retour sur un même emplacement ne peut intervenir avant un délai de trois ans

Article 23.3 - Valeurs limites d'émission des eaux vannes

Les eaux vannes sont traitées et évacuées vers l'unité de stockage de lisier.

TITRE 5 : LES EPANDAGES

ARTICLE 24 : REGLES GENERALES

Les effluents d'élevage de l'exploitation peuvent être soumis à une épuration naturelle par le sol et son couvert végétal.

L'exploitant est autorisé à pratiquer l'épandage de ses déjections et/ou effluents sur les parcelles, dont le plan figure en annexe au présent arrêté. Annexe 3.

La nature, les caractéristiques et les quantités d'effluents destinés à l'épandage sont telles que leur manipulation et leur application ne portent pas atteinte, directe ou indirecte, à la santé de l'homme et des animaux, à la qualité et à l'état phytosanitaire des cultures, à la qualité des sols et des milieux aquatiques, et que les nuisances soient réduites au minimum.

Les opérations d'épandage sont conduites afin de valoriser au mieux les éléments fertilisants contenus dans les effluents et d'éviter toute pollution des eaux.

L'exploitant réalisera une analyse annuelle de la teneur en éléments fertilisants (NPK) de ses différents effluents.

ARTICLE 25 : DISTANCES MINIMALES DES EPANDAGES VIS A VIS DES TIERS

Les distances minimales entre, d'une part, les parcelles d'épandage des effluents et, d'autre part, toute habitation des tiers ou tout local habituellement occupé par des tiers, les stades ou les terrains de camping agréés, à l'exception des terrains de camping à la ferme, sont fixées dans le tableau suivant :

	DISTANCE MINIMALE	DÉLAI MAXIMAL d'enfouissement après épandage sur terres nues
Composts visés ci-dessous	10 mètres	Enfouissement non imposé
Lisiers et purins, lorsqu'un dispositif permettant l'injection directe dans le sol est utilisé.	15 mètres	Immédiat
Fumiers bovins et porcins compacts non susceptibles d'écoulement, après un stockage d'au minimum deux mois ; Effluents, après un traitement visé à l'article 19 de l'arrêté ministériel du 7 Février 2005* et/ou atténuant les odeurs.	50 mètres	24 heures
Autres fumiers de bovins et porcins ; Fumiers de volailles, après un stockage d'au minimum deux mois ; Fientes à plus de 65 % de matière sèche ; Lisiers et purins, lorsqu'un dispositif permettant un épandage au plus près de la surface du sol du type pendillards est utilisé ; Eaux blanches et vertes non mélangées avec d'autres effluents.	50 mètres	12 heures
Autres cas.	100 mètres	24 heures

* fixant les règles techniques auxquelles doivent satisfaire les élevages de bovines, de volailles et/ou de gibier à plumes et de porcs soumis à autorisation au titre du Livre V du code de l'environnement

En dehors des périodes où le sol est gelé, les épandages sur terres nues des effluents sont suivis d'un enfouissement dans les délais précisés par le tableau ci-dessus, à l'exception des composts visés à l'article 21.1

Les distances minimales définies ci-dessus s'appliquent aux composts élaborés, préalablement à leur épandage, dans les conditions suivantes :

- les andains font l'objet d'au minimum deux retournements ou d'une aération forcée ;
 - la température des andains est supérieure à 55°C pendant 15 jours ou à 50°C pendant six semaines.
- L'élévation de la température est surveillée par des prises de température hebdomadaires, en plusieurs endroits en prenant la précaution de mesurer le milieu de l'andain.

Les résultats des prises de températures sont consignés sur un cahier d'enregistrement où sont indiqués, pour chaque site de compostage, la nature des produits compostés, les dates de début et de fin de compostage ainsi que celles de retournement des andains et l'aspect macroscopique du produit final (couleur, odeur, texture).

ARTICLE 26 : MODALITE DE L'EPANDAGE

Article 26.1 - Origine des effluents à épandre

Les effluents à épandre sont constitués exclusivement de déjections bovines provenant de l'unité de production laitière et de l'atelier génisses de l'établissement. Le volume annuel est évalué à 4948 t.

Article 26.2 - Caractéristiques de l'épandage

a) : Les déchets à épandre présenteront les caractéristiques suivantes :

Paramètres	Effluents liquides 3605 m ³	Fumier 803 T	Compost 540 T	Surface épandable		
				72 ha	27 ha	22 ha
Azote (NTK)	2,9 Kg/m ³	5,2 Kg/T	6,3 Kg/T	145 Kg/ha	156 Kg/ha	157 Kg/ha
Phosphore P ₂ O ₅	1,4 Kg/m ³	4,1 Kg/T	4,1 Kg/T	70 Kg/ha	63 Kg/ha	102 Kg/ha
Potasse K ₂ O	6,2 Kg/m ³	4,6 Kg/T	4,6 Kg/T			

Article 26.3 - Quantité maximale annuelle à épandre à l'hectare

La fertilisation doit être équilibrée et correspondre aux capacités exportatrices réelles de la culture ou de la prairie concernée.

En aucun cas la capacité d'absorption des sols ne doit être dépassée, de telle sorte que ni la stagnation prolongée sur les sols, ni le ruissellement en dehors du champ d'épandage, ni une percolation rapide vers les nappes souterraines ne puissent se produire.

Les apports azotés, toutes origines confondues (effluents d'élevage, effluents d'origine agroalimentaire, engrais chimique ou autres apports azotés d'origine organique ou minérale), sur les terres faisant l'objet d'un épandage, tiennent compte de la nature particulière des terrains et de la rotation des cultures.

La fertilisation azotée organique est interdite sur toutes les légumineuses sauf la luzerne et les prairies d'association graminées-légumineuses.

Dans les zones vulnérables, délimitées en application du décret du 27 août 1999 susvisé, la quantité d'azote épandue ne doit pas dépasser 170 kg par hectare épandable et par an en moyenne sur l'exploitation pour l'azote contenu dans les effluents de l'élevage et les déjections restituées aux pâturages par les animaux. Les communes de Loupiac de La Réole, de Fontet, de Noillac et de Pondauret sont classées en zone vulnérable par arrêté préfectoral du 4 octobre 2007.

Article 26.4 - Le plan d'épandage

Tout épandage est subordonné à la production d'un plan d'épandage. Ce plan définit, en fonction de leur aptitude à l'épandage, les parcelles qui peuvent faire l'objet d'épandage d'effluents organiques. Il doit démontrer que chacune des parcelles réceptrices, y compris celles mises à disposition par des tiers, est apte à permettre la valorisation agronomique des effluents.

Le plan d'épandage comporte au minimum les éléments suivants :

- l'identification des parcelles (références cadastrales ou tout autre support reconnu, superficie totale et superficie épandable) regroupées par exploitant ;
- l'identité et adresse de l'exploitant et des prêteurs de terres qui ont souscrit un contrat écrit avec l'exploitant ;
- la localisation sur une représentation cartographique à une échelle comprise entre 1/12500 et 1/5000 des parcelles concernées et des surfaces exclues de l'épandage en les différenciant et en indiquant les motifs d'exclusion ;
- les systèmes de culture envisagés (cultures en place et principales successions) ;
- la nature, la teneur en azote avec indication du mode d'évaluation de cette teneur (analyses ou références) et la quantité des effluents qui seront épandus ;
- les doses maximales admissibles par type d'effluent, de sol et de culture en utilisant des références locales ou toute autre méthode équivalente ;
- le calendrier prévisionnel d'épandage rappelant les périodes durant lesquelles l'épandage est interdit ou inapproprié. Dans les zones vulnérables, ces périodes sont celles définies par le programme d'action pris en application du décret n° 2001-34 du 10 janvier 2001 modifié susvisé.

L'ensemble de ces éléments est présenté dans un document de synthèse tenu à disposition de l'inspection des installations classées.

Toute modification notable du plan d'épandage doit être portée avant sa réalisation à la connaissance du préfet.

Article 26.5 - Epandages interdits

L'épandage des effluents d'élevage et des produits issus de leur traitement est interdit :

- à moins de 50 mètres des points de prélèvement d'eau destinée à l'alimentation des collectivités humaines ou des particuliers ;
- à moins de 200 mètres des lieux de baignade (à l'exception des piscines privées) et des plages ; le préfet peut réduire cette distance jusqu'à 50 mètres pour l'épandage de composts élaborés conformément à l'article 17. Les îlots 27 et 28 situés sur la commune de Fontet sont à exclure du plan d'épandage du fait de la proximité de la baignade autorisée.
- à moins de 500 mètres en amont des piscicultures soumises à autorisation ou déclaration sous la rubrique 2130 de la nomenclature des installations classées et des zones conchylicoles, sauf dérogation liée à la topographie, à la circulation des eaux et prévue par l'arrêté d'autorisation ;
- à moins de 35 mètres des berges des cours d'eau ; cette limite est réduite à 10 mètres si une bande de 10 mètres enherbée ou boisée et ne recevant aucun intrant est implantée de façon permanente en bordure des cours d'eau ;
- sur les terrains de forte pente sauf s'il est mis en place des dispositifs prévenant tout risque d'écoulement et de ruissellement vers les cours d'eau ;
- sur les sols pris en masse par le gel (exception faite pour les fumiers et les composts) ou enneigés ;
- sur les sols inondés ou détrempés ;
- pendant les périodes de fortes pluviosités ;
- sur les sols non utilisés en vue d'une production agricole,
- par aéro-aspiration sauf pour les eaux issues du traitement des effluents.

L'épandage par aspersion n'est possible que pour les eaux issues du traitement des effluents. Il n'est pas autorisé pour les eaux issues des élevages bovins si elles n'ont pas fait l'objet d'un traitement. L'épandage par aspersion doit être pratiqué au moyen de dispositifs qui ne produisent pas d'aérosol.

ARTICLE 27 : MISE A DISPOSITION DE PARCELLES POUR L'EPANDAGE PAR UN TIERS

Un contrat lie le producteur d'effluents d'élevage à un exploitant qui valorise les effluents. Ce contrat définit les engagements de chacun ainsi que leurs durées. Ce contrat fixe également :

- les traitements éventuels effectués,
- les teneurs maximales en éléments indésirables et fertilisants,
- les modes d'épandages,
- la quantité épandue,
- les interdictions d'épandage,
- la nature des informations devant figurer au cahier d'épandage,

Des bons d'enlèvement doivent être remis au bénéficiaire après chaque opération de transfert d'effluents.

TITRE 6 : PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

ARTICLE 28 : DISPOSITIONS GENERALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie.

ARTICLE 29 : ODEURS ET GAZ

Les bâtiments sont correctement ventilés.

L'exploitant prend les dispositions appropriées pour atténuer les émissions d'odeurs ou de gaz, en particulier d'ammoniac, susceptibles de créer des nuisances de voisinage ou de nuire à la santé, à la sécurité publique ou à l'environnement.

Les dispositions nécessaires sont prises pour éviter en toute circonstance, l'apparition de conditions d'anaérobie dans des bassins de stockage ou de traitement ou dans des canaux à ciel ouvert. Les bassins, canaux, stockage et traitement des boues susceptibles d'émettre des odeurs sont couverts autant que possible et si besoin ventilés.

Si l'exploitant met en œuvre un traitement destiné à atténuer les nuisances olfactives par utilisation d'un produit à action bactériologique ou enzymatique celui-ci sera utilisé conformément aux recommandations du fabricant (fréquence d'utilisation, dose).

Ces recommandations, de même que les justificatifs comptables relatifs à l'achat du produit désodorisant sont tenus à la disposition de l'inspecteur des Installations Classées.

ARTICLE 30 : EMISSIONS ET ENVOLS DE POUSSIERES

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et matières diverses :

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les opérations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières.

TITRE 7 : DECHETS

ARTICLE 31 : PRINCIPES DE GESTION

Article 31.1 - Limitation de la production de déchets

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son élevage et en limiter la production.

Article 31.2 - Séparation des déchets

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques..

Les déchets d'emballage visés par le décret 94-609 sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du Décret 2002-1563 du 24 décembre 2002 ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination). Les bidons de produits phytosanitaires doivent être repris et éliminés par une filière agréée, une attestation d'enlèvement devra être fournie et conservée par l'exploitant.

Article 31.3 - Déchets traités ou éliminés à l'extérieur de l'établissement

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts mentionnés à l'article L511-1 du code de l'environnement. Il s'assure que les installations utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

Les déchets spécifiques tels que matériel d'insémination et de chirurgie, et médicaments périmés font l'objet d'un tri sélectif, d'un emballage particulier et sont éliminés conformément à la réglementation en vigueur.

Article 31.4 - Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdite.

Article 31.5 - Cas particuliers des cadavres d'animaux

Les animaux morts sont entreposés et enlevés par l'équarrisseur ou détruits selon les modalités prévues par le code rural.

Les animaux de grande taille morts sur le site sont stockés avant leur enlèvement par l'équarrisseur sur un emplacement facile à nettoyer et à désinfecter, et accessible à l'équarrisseur.

TITRE 8 : PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

Le niveau sonore des bruits en provenance de l'élevage ne doit pas compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou constituer une gêne pour sa tranquillité. A cet effet, son émergence doit rester inférieure aux valeurs suivantes :

Pour la période allant de 6 heures à 22 heures :

DURÉE CUMULÉE d'apparition du bruit particulier T	ÉMERGENCE MAXIMALE Admissible en db (A)
T < 20 minutes	10
20 minutes ≤ T < 45 minutes	9
45 minutes ≤ T < 2 heures	7
2 heures ≤ T < 4 heures	6
T ≥ 4 heures	5

Pour la période allant de 22 heures à 6 heures : émergence maximale admissible : 3 db (A), à l'exception de la période de chargement ou de déchargement des animaux.

L'émergence est définie par la différence entre le niveau de bruit ambiant lorsque l'installation fonctionne et celui du bruit résiduel lorsque l'installation n'est pas en fonctionnement.

Les niveaux de bruit sont appréciés par le niveau de pression continu équivalent Leq.

L'émergence due aux bruits engendrés par l'installation reste inférieure aux valeurs fixées ci-dessus :

- en tous points de l'intérieur des habitations riveraines des tiers ou des locaux riverains habituellement occupés par des tiers, que les fenêtres soient ouvertes ou fermées ;
- le cas échéant, en tous points des abords immédiats (cour, jardin, terrasse, etc.) de ces mêmes locaux.

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier et autres matériels qui peuvent être utilisés à l'intérieur de l'installation sont conformes à la réglementation en vigueur (ils répondent aux dispositions de l'arrêté du 18 mars 2002 relatif aux émissions sonores dans l'environnement des matériels destinés à être utilisés à l'extérieur des bâtiments).

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs, etc...) gênant pour le voisinage est interdit, sauf si son emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

TITRE 9 : SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

ARTICLE 32 : PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Article 32.1 - Principe et objectifs du programme d'auto surveillance

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'autosurveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'autosurveillance.

ARTICLE 33 : MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

Article 33.1 - Auto surveillance de l'épandage

article 33.1.1 - *Cahier d'épandage*

Un cahier d'épandage, conservé pendant une durée de dix ans, mis à la disposition de l'inspection des installations classées, doit être tenu à jour. Il comporte les informations suivantes :

- les quantités d'effluents ou de déchets épandus par unité culturale ;
- les dates d'épandage ;
- les parcelles réceptrices et leur surface ;
- les cultures pratiquées ;
- le contexte météorologique lors de chaque épandage ;
- l'ensemble des résultats d'analyses pratiquées sur les sols et sur les déchets ou effluents, avec les dates de prélèvements et de mesures et leur localisation ;
- l'identification des personnes physiques ou morales chargées des opérations d'épandage et des analyses.

Le producteur de déchets ou d'effluents doit pouvoir justifier à tout moment de la localisation des déchets ou des effluents produits (entreposage, dépôt temporaire, transport ou épandage) en référence à leur période de production et aux analyses réalisées.

ARTICLE 34 : SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

L'exploitant suit les résultats de mesures qu'il réalise. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

ANNEXES

Annexe 1 :

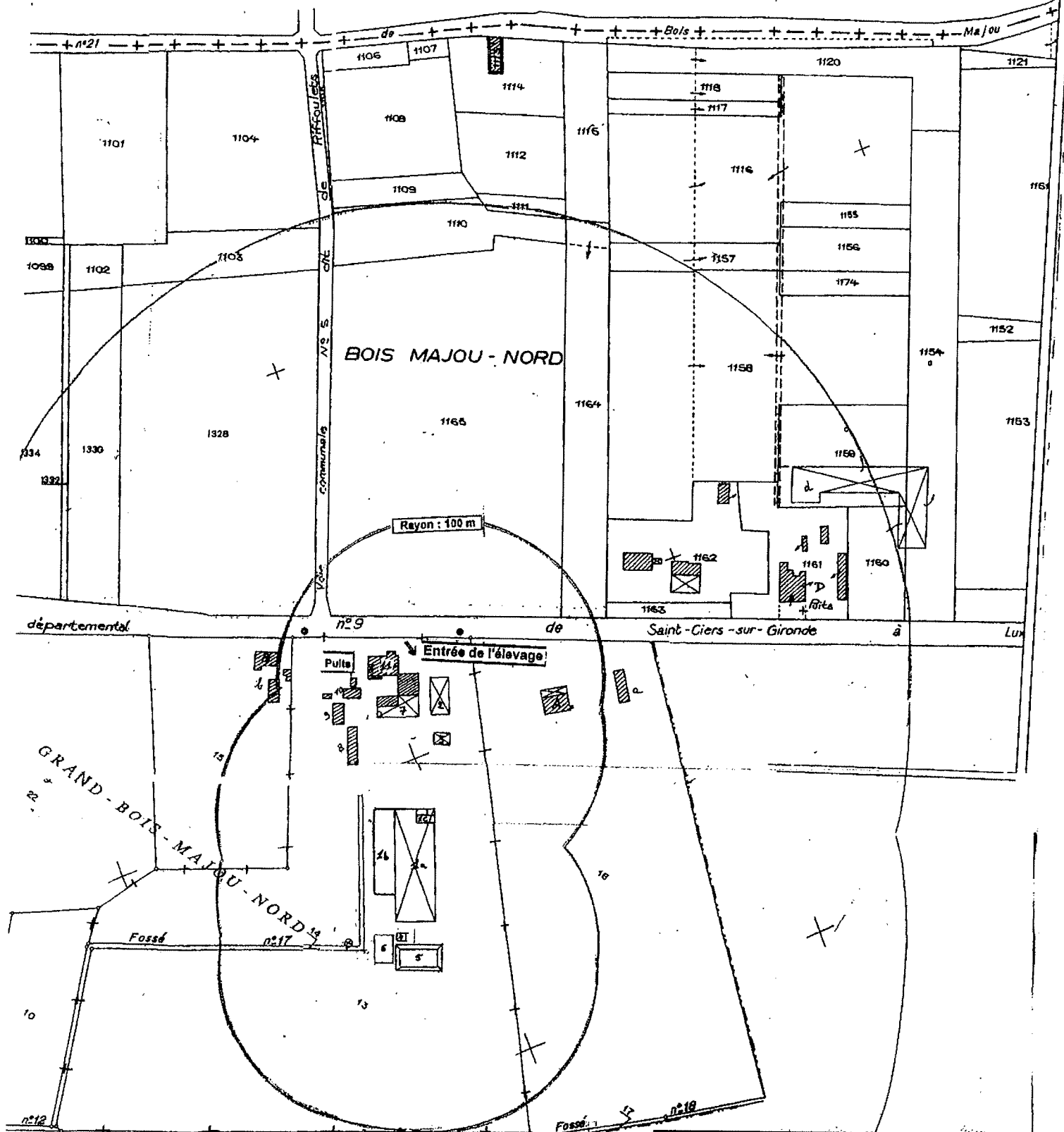
Plan de situation de l'élevage SCEA MELUSINE

Annexe 2 :

Accès pompiers. Recommandations pour les voies d'accès pour engins.

Annexe 3 :

Plan d'épandage.



Limite de propriété + - + - +

SCEA MELUSINE	
33124 AILLAS	
Plan de situation	
Secton ZA Echelle 1/ 2000 ^{ème}	
N°	Affectation
1a	stabulation à logettes 190 vaches laitières
1b	stabulation aire paillée 50 génisses
1c	local technique (traite, laiterie, bureau, vestiaire)
2	stabulation aire paillée 45 génisses
3	stabulation aire paillée 15 génisses
4	tréfasse de réception du lisier 90 m ² réels

VOIES ENGINS

La voie engin est une voie dont la chaussée répond aux caractéristiques suivantes quel que soit le sens de la circulation suivant lequel elle est abordée à partir de la voie publique.

Largeur utilisable : 3 mètres, bandes réservées au stationnement exclues

Force portante : calculée pour un véhicule de 160 kilo newtons (avec un maximum de 90 kilonewtons par essieu, ceux-ci étant distants de 3,60 mètres au minimum)

Résistance au poinçonnement : 80 N/cm² sur une surface minimale de 0,20 m²

Rayon intérieur minimum de braquage : 11 mètres

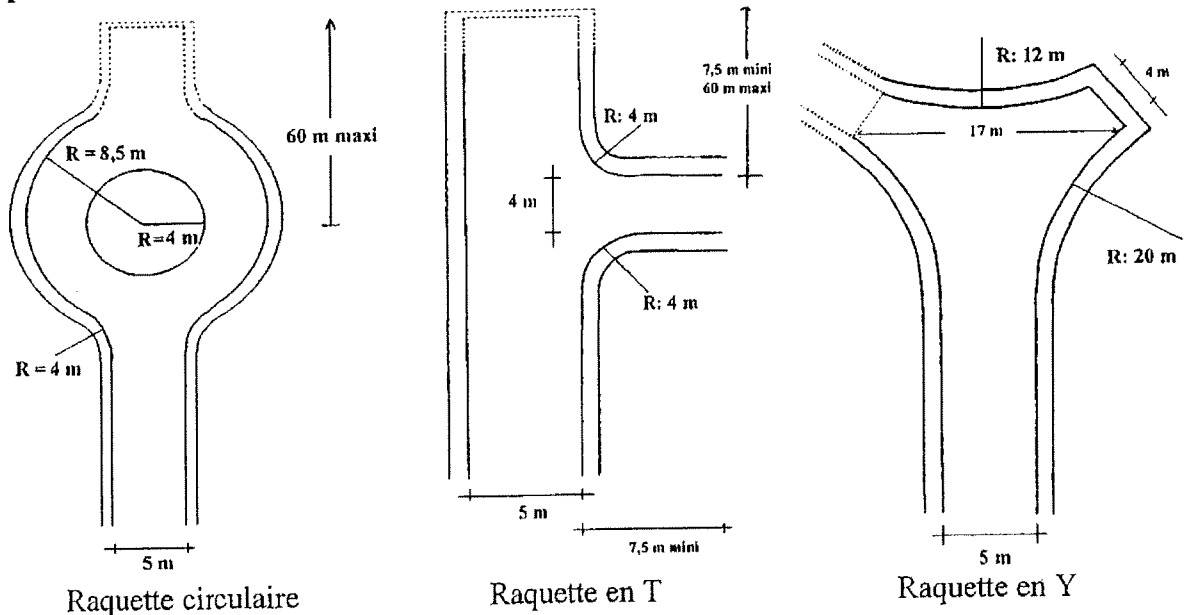
Sur largeur : $S = \frac{15}{R}$ dans les virages de rayon inférieur à 50 m (S et R exprimés en mètres)

Hauteur libre de passage : 3,50 mètres

Pente : inférieure à 15 %

En dehors de toute réglementation particulière (ERP, habitat collectif, installations classées,...), les engins de lutte contre l'incendie doivent pouvoir s'approcher à moins de 60 m des constructions.

Lorsque la voie est en cul de sac de plus de 60 m, celle-ci devra permettre le croisement des engins en ayant une largeur utilisable de 5 mètres et permettre leur demi-tour par la mise en place de l'une des trois solutions ci-après :



Lorsque le cul de sac de plus de 60 m ne dessert qu'un seul logement sa largeur minimale sera de 3 m et le demi-tour pourra être aménagé sur la parcelle.

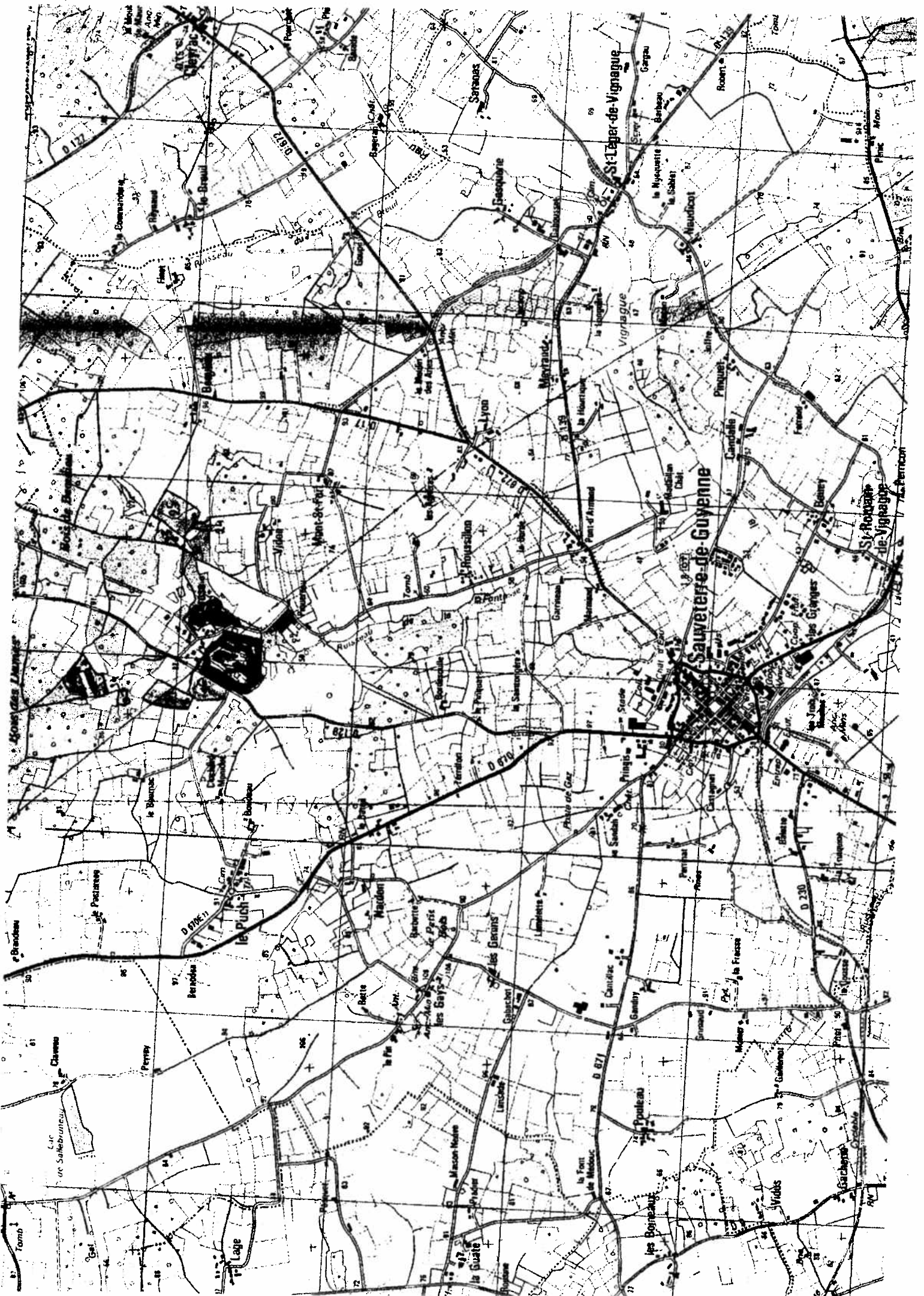
Plan d'épandage

29/11/06

Ilots	Désignation ilot	Surface ilot	Surface culture	Surface épandable	Culture	Epandage		
						Fumier T / ha 40	Compost 15	Lisier T / ha 50
1	Maison	6,36	3,98	3,98	Maïs ensilage			199
2	Lagassan autoroute	4,19	4,19	4,00	Prairie temporaire	167,6		0
3	Mme boudey arcachon	2,5	2,5	2,5	Blé			125
4	Babin	10,05	9,7	9,7	Maïs grain	388		0
5	Mme boudey	4,53	4,53	4,53	Maïs ensilage			228,5
6	propriété bois	8,72	8,72	8,72	Maïs ensilage			436
7	Remaut (coté didier)	1,92	1,92	1,92	Prairie temporaire			96
9	Mario	10,92	10,92	10,92	Maïs ensilage			546
10	Léglise	1,43	1,43	1,43	Maïs ensilage			71,5
11	Lagassan étang	5,48	4,73	4,60	Maïs ensilage	189,2		0
			0,75	0,75	Prairie temporaire			37,5
12	Lagassan-lattier	1,93	1,93	1,93	Maïs ensilage			96,5
13	Lagassan-carabin	2,2	2,2	2,2	Prairie temporaire			110
14	Mario / Zanette	3,39	3,09	3,09	Maïs ensilage			154,5
			0,3	0,3	Prairie temporaire			15
16	Foncroze	2,68	2,68		Prairie temporaire			0
17	Foncroze	9,93	9,93		Gel			0
18	Foncroze	3,93	3,93		Gel			0
19	Foncroze	2,52	2,52		Prairie temporaire			0
20	Remaut (coté mami)	5,84	3,59	3,59	Maïs grain			0
			2,25	2,25	Prairie permanente			179,5
21	Foncroze	3,93	3,93	3,93	Prairie temporaire		58,95	112,5
22	Foncroze	0,99	0,99		Gel			0
23	Foncroze	1,86	1,86	1,86	Prairie temporaire		27,9	0
24	Foncroze	0,9	0,9	0,9	Prairie temporaire		13,5	0
25	Foncroze	4,5	4,5	4,5	Prairie temporaire		67,5	0
27	Remaut / fontet bourg	1,08	1,08	(1,08)*	Blé			54
28	Remaut / fontet bourg	2,01	2,21	(2,21)*	Blé			110,5
29	Remaut (alouette)	5,3	5,3	5,3	Prairie permanente			265
30	Ganuchaud	2,28	2,28	2,28	Maïs grain	91,2		0
31	Ganuchaud	2,8	2,8	2,8	Maïs grain			140
33	Belloc	6,03	6,03	6,03	Prairie permanente			301,5
34	Foncroze	0,6	0,6		Prairie temporaire			160
35	Mme boudey maison	3,2	3,2	3,2	Maïs grain			102,5
36	Mme boudey vigne	2,05	2,05	2,05	Prairie temporaire			65
2	Duban	11,46	11,46	11,46			171,9	
3	Duban	2,83	1,3	1,3				
4	Duban	1,02	1,02	1,02			15,3	
5	Duban	1,59	1,59	1,59			23,85	
7	Duban	4,32	4,32	4,32			64,8	
8	Duban	2,46	2,39	2,39			35,85	
15	Duban	2,08	2,08	2,08			30,9	
Total épandable			147,66	127,01	→ 123,40	836	510,45	3604

* non épandable après consultation DDASS





SOMMAIRE

TITRE 1 : PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES	2
ARTICLE 1 : BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION	2
<i>Article 1.1 - Exploitant titulaire de l'autorisation.....</i>	2
ARTICLE 2 : NATURE DES INSTALLATIONS	3
<i>Article 2.1 - Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées.....</i>	3
<i>Article 2.2 - Situation de l'établissement.....</i>	3
<i>Article 2.3 - Autres limites de l'autorisation.....</i>	3
<i>Article 2.4 - Consistance des installations autorisées.....</i>	3
ARTICLE 3 : CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION	4
ARTICLE 4 : DUREE DE L'AUTORISATION.....	4
ARTICLE 5 : MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE	4
<i>Article 5.1 - Modifications apportées aux installations :</i>	4
<i>Article 5.2 - Equipements et matériels abandonnés</i>	4
<i>Article 5.3 - Transfert sur un autre emplacement.....</i>	4
<i>Article 5.4 - Changement d'exploitant.....</i>	4
<i>Article 5.5 - Cessation d'activité</i>	5
ARTICLE 6 : ABROGATION DES DISPOSITIONS ANTERIEURES	5
ARTICLE 7 : DELAIS ET VOIES DE RECOURS.....	5
ARTICLE 8 : RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS	5
ARTICLE 9 : INFORMATION DES TIERS	5
ARTICLE 10 : EXECUTION.....	6
TITRE 2 : IMPLANTATION ET AMENAGEMENT DE L'INSTALLATION	7
ARTICLE 11 : EXPLOITATION DES INSTALLATIONS	7
ARTICLE 12 : PERIMETRE D'ELOIGNEMENT	7
ARTICLE 13 : REGLES D'AMENAGEMENT DE L'ELEVAGE	7
ARTICLE 14 : INTEGRATION DANS LE PAYSAGE	8
ARTICLE 15 : LUTTE CONTRE LES NUISIBLES	8
ARTICLE 16 : INCIDENTS OU ACCIDENTS.....	8
<i>Article 16.1 - Déclaration et rapport.....</i>	8
ARTICLE 17 : DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION.....	8
TITRE 3 : PREVENTION DES RISQUES.....	9
ARTICLE 18 : PRINCIPES DIRECTEURS	9
ARTICLE 19 : INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS	9
<i>Article 19.1 - Accès et circulation dans l'établissement.....</i>	9
<i>Article 19.2 - Protection contre l'incendie</i>	9
<i>Article 19.3 - Installations techniques.....</i>	10
<i>Article 19.4 - Formation du personnel.....</i>	10
ARTICLE 20 : PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES.....	10
<i>Article 20.1 - Organisation de l'établissement.....</i>	10
<i>Article 20.2 - Rétentions</i>	10
<i>Article 20.3 - Réservoirs.....</i>	11
<i>Article 20.4 - Règles de gestion des stockages en rétention.....</i>	11
TITRE 4 : PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES	12
ARTICLE 21 : PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU	12
<i>Article 21.1 - Origine des approvisionnements en eau.....</i>	12

<i>Article 21.2 - Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement</i>	12
ARTICLE 22 : GESTION DES EAUX PLUVIALES	12
ARTICLE 23 : GESTION DES EFFLUENTS	12
<i>Article 23.1 - Identification des effluents ou déjections</i>	13
<i>Article 23.2 - Gestion des ouvrages de stockage et de prétraitement : conception, fonctionnement</i>	13
<i>Article 23.3 - Valeurs limites d'émission des eaux vannes</i>	13
TITRE 5 : LES EPANDAGES	14
ARTICLE 24 : REGLES GENERALES.....	14
ARTICLE 25 : DISTANCES MINIMALES DES EPANDAGES VIS A VIS DES TIERS.....	14
ARTICLE 26 : MODALITE DE L'EPANDAGE	15
<i>Article 26.1 - Origine des effluents à épandre</i>	15
<i>Article 26.2 - Caractéristiques de l'épandage</i>	15
<i>Article 26.3 - Quantité maximale annuelle à épandre à l'hectare</i>	15
<i>Article 26.4 - Le plan d'épandage</i>	16
<i>Article 26.5 - Epandages interdits</i>	16
ARTICLE 27 : MISE A DISPOSITION DE PARCELLES POUR L'EPANDAGE PAR UN TIERS ...	17
TITRE 6 : PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE	18
ARTICLE 28 : DISPOSITIONS GENERALES	18
ARTICLE 29 : ODEURS ET GAZ.....	18
ARTICLE 30 : EMISSIONS ET ENVOLS DE POUSSIERES	18
TITRE 7 : DECHETS	19
ARTICLE 31 : PRINCIPES DE GESTION	19
<i>Article 31.1 - Limitation de la production de déchets</i>	19
<i>Article 31.2 - Séparation des déchets</i>	19
<i>Article 31.3 - Déchets traités ou éliminés à l'extérieur de l'établissement</i>	19
<i>Article 31.4 - Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement</i>	19
<i>Article 31.5 - Cas particuliers des cadavres d'animaux</i>	19
TITRE 8 : PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS	20
TITRE 9 : SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS	21
ARTICLE 32 : PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE.....	21
<i>Article 32.1 - Principe et objectifs du programme d'auto surveillance</i>	21
ARTICLE 33 : MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE	21
<i>Article 33.1 - Auto surveillance de l'épandage</i>	21
ARTICLE 34 : SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS	21
ANNEXES	22
Annexe 1 Plan de situation de l'élevage SCEA MELUSINE	23
Annexe 2 Accès pompiers. Recommandations pour les voies d'accès pour engins	24
Annexe 3 Plan d'épandage	25
SOMMAIRE	28

